

Des pierres qui parlent –

ou un regard humaniste sur le Mégalithisme

Stefan Maeder

Freiburger Institut für Paläowissenschaften (FIPS)
<https://uni-freiburg.academia.edu/StefanMaeder>)

Dans le cadre de cet anniversaire je tiens à vous remercier toutes et tous de me donner l'occasion de partager avec vous un point de vue à la fois traditionnel et novateur sur quelques phénomènes mégalithiques de Bretagne en général et du Finistère en particulier.

En même temps, il faut indiquer de ne pouvoir donner aujourd'hui qu'un bref aperçu d'un champ thématique aussi vaste. Chacune des diapositives que je vais vous montrer pourrait faire l'objet d'un cours approfondi, y compris la page de titre. Dans la première moitié, je préparerai le terrain avant de laisser les pierres s'exprimer elles-mêmes dans la seconde moitié. Tout d'abord, je commencerai par un bilan de l'orientation actuelle de ma discipline propre. Celle-ci est, et reste, à mon humble avis, une science humaine forcément dans un sens humaniste.

Laissons un instant la parole au capitaine de Vaisseau Alfred Devoir :

“Rares sont les hypothèses archéologiques qui ont pu devenir des certitudes; trop nombreuses, par contre, celles qui, passant à l'état de dogmes, constituent de sérieux obstacles au progrès.”

(Alfred François Devoir¹, 1865 - 1926)

Ce n'est pas à un rêveur ésotérique que nous devons cette appréciation. Elle est toujours d'actualité, même et surtout dans le domaine de la recherche archéologique sur les mégalithes. Alfred François Devoir était né en 1865 à Lorient et y est décédé en 1926. Parmi d'autres fonctions prestigieuses, il était membre de la SAF. Une autre de ses observations a été l'élément déclencheur d'une prise de conscience sur laquelle nous reviendrons plus tard.

Qu'est devenue d'une discipline souvent idéalisée dans les représentations populaires, c'est à dire de l'archéologie ? Pour résumer de manière un peu provocante, c'est devenu un bassin de requins - avec des

¹ Cité d'après Niel, Fernand : « Connaissance des Mégalithes », 1976, préambule.

manières plus ou moins cultivées. Comme vous pouvez l'entendre, je viens d'un pays où les interdictions de penser ont été imposées il y a environ trois générations de manière encore plus complètement que c'est le cas dans les dictatures perverses, qui fleurissent actuellement. C'est dans ce contexte historique et dans un contexte chrétien beaucoup plus large que j'ai appris à remettre en question quelques dogmes, doctrines et interdictions de penser dans ma propre discipline. En général, les territorialismes académiques et institutionnels ressemblent parfois encore aujourd'hui au comportement territorial et hiérarchique de nos cousins simiens et d'autres animaux grégaires. Par conséquent, si l'on ne veut pas se limiter à des banalités, le souhait d'objectivité scientifique reste un vœu pieux jusqu'à nouvel ordre.

À l'occasion d'un documentaire sur les mégalithes de Carnac², diffusé en 2022, une voix du public a esquissé comme suit une critique des priorités archéologiques concernant le « mégalithisme » actuellement en vogue :

« C'est un peu comme si on étudiait un livre en étudiant non pas le contenu, mais l'épaisseur des pages, le type des

polies d'écriture, la qualité de l'encre, etc. sans jamais s'intéresser au réel contenu du livre. » (...)³. En tant qu'archéologue, je ne peux pas être d'accord avec toutes les critiques de Monsieur Leplat, mais il décrit un fait fondamental avec beaucoup de justesse. Peut-être pour quelques-uns parmi vous aussi, pour moi définitivement, les questions "pourquoi ?" sont au moins aussi pertinentes que celles comme "quand ?", "où ?", "quoi ?", "comment ?" et "combien ?". C'est la dimension humaine et donc aussi toujours irrationnelle, la recherche de concordances et de continuités interculturelles qui fascine bien plus que le énième affinement d'un tableau typologique, des orgies de description sèche, ou de statistiques forcément lacunaires. De telles études sont des moyens pour atteindre une base de matériel solide et sont alors contre-productives lorsqu'elles sont élevées au rang de fin en soi.

Un des interdits de penser actuel en archéologie sur le Néolithique en Bretagne consiste à ignorer, sinon rejeter prophylactiquement toute approche qui prendrait en compte les indicateurs pour des observations ciblées du ciel comme facteurs pour le placement, la construction et la

² Tourancheau, Philippe : « Carnac, Sur Les Traces Du Royaume Disparu » https://www.youtube.com/watch?v=_QR_ALrSLkE.

³ Leplat, Quentin : « Blague ou pas blague ??? – Carnac : Sur les traces du Royaume disparu »

« https://www.youtube.com/watch?v=b_STwCDs0wI , 02:08 – 02:20.

"décoration" de lieux de culte et d'installations funéraires. C'est ce qui se passe également dans le documentaire télévisé mentionné. Je suis heureux que Monsieur Leplat m'a quasiment ôté les mots de la bouche encore une fois: citation « *Dans ce film la notion de l'astronomie est totalement boycotté* »⁴.

En 1805, Jacques Cambry résumait ainsi ses impressions sur les alignements de Carnac dans son *magnum opus*: « *Ce monument sans doute appartenait à l'Astronomie ; il étoit un thème céleste, dont il est difficile de donner le plan et de saisir tous les rapports.* »⁵

Ce point de vue est largement discrédité en archéologie en raison d'un enchevêtrement de facteurs inextricables ici et maintenant. En tant que bon étudiant, je n'ai pas remis en question les critiques acerbes de mes professeurs pendant des années. En plus, j'ai chanté sans réfléchir avec le chœur des sceptiques contre tout et tous, sauf contre leurs propres préjugés. Heureusement, même au sein de l'archéologie, des voix se sont régulièrement élevées pour prendre parti en faveur du principe d'impartialité.

L'une de ces voix modérées est celle de Charles Tanguy Le Roux, qui était

conservateur général du patrimoine de Bretagne et qui est un fils de cette ville. C'est à lui qu'on doit l'appréciation suivante :

« L'astronomie mégalithique semble pour l'instant être revenue dans le creux de la vague, mais pourquoi pas dans l'attente d'une nouvelle approche? Peut-être, après tout, l'intuition de Cambry était-elle la bonne; plutôt que de rechercher des orientations précises sur des architectures finalement assez "floues", ou de torturer des données avec des outils mathématiques hors de proportion avec les connaissances que l'on peut raisonnablement supposer aux bâtisseurs de mégalithes et sans doute totalement étrangers à leur univers mental, ne vaudrait-il pas mieux raisonner en termes de valeurs symboliques accordées à tel ou tel secteur de l'horizon sur la base d'une cosmologie qui a certainement existé, même si les clés nous en sont pour l'instant perdues ?⁶ »

Dans ce sens plus tolérant et constructif, je me permets de vous présenter l'un des fondements de toute cosmologie dans l'hémisphère nord. Je ne peux guère exprimer mon étonnement que ce soit à moi qu'il revienne de rétablir un fait si fondamental que la signification culturelle

⁴ Dto., https://www.youtube.com/watch?v=b_STwCDs0wI, 02:28 – 02:42.

⁵ Cambry, Jacques: *Monumens Celtiques ou Recherches sur le Culte des Pierres* (Paris, 1805), 5-6.

⁶ Le Roux, Charles-Tanguy : *Menhirs et Pierres dressées dans le paysage mégalithique armoricain*. Dans : Guilaine, Jean (ed.) : *Mégalithismes de l'Atlantique à l'Éthiopie* (Paris, 1999), 211-224, 217.

du seul point fixe du firmament nocturne pour toute forme d'orientation et de navigation. La démarche s'est basée sur un principe largement répandu et transcendant les époques : des centralismes cosmologiques et philosophiques, le plus connu étant la vision géocentrique du monde, scientifiquement démystifiée. Ces concepts considéraient des centres du pouvoir, des montagnes, des constructions rituelles, des peuples, des personnages etc. sur Terre comme le reflet de la région polaire céleste. Ce principe est attesté de la Chine à l'Amérique du Nord, en passant par l'Inde, la Mésopotamie et l'Égypte. De telles observations, parmi d'autres, ont conduit à l'hypothèse suivante:

« En ce qui concerne l'orientation spatiale, la navigation, la mesure du temps, ainsi que les aspects fondamentaux des visions du monde et des pratiques funéraires, c'est-à-dire des cosmologies, le centre apparent et constamment errant du cosmos, le pôle céleste nord, et les astérismes circumpolaires les plus marquants ont joué un rôle significatif également au Néolithique européen. »

En 2021, une équipe de jeunes collègues a publié un article avec le titre « La carte et le territoire - La dalle gravée du Bronze ancien de Saint-Bélec (Leuhan, Finistère) » dans votre région⁷. L'un des deux initiateurs de l'étude est notre collègue Yvan Pailler, qui travaille à l'université de Brest. Dans cette étude, différentes caractéristiques d'une dalle de pierre provenant d'un tumulus de l'âge du bronze ancien, le tumulus de Saint-Bélec près de Leuhan, sont interprétées comme une carte topographique. Contrairement à de nombreuses autres interprétations cartographiques de découvertes archéologiques, cette interprétation n'a pas été ignorée ou ridiculisée jusqu'à présent, mais figure même sur le site du Musée d'Archéologie Nationale à Saint-Germain-en-Laye. Je salue tout à fait cette évolution et me permet seulement de vous présenter aujourd'hui un autre des niveaux de signification de la dalle de Saint-Bélec. On sait depuis longtemps que ce que l'on appelle des mégalithes ont été réutilisés et transformés pendant des siècles, voire des millénaires. La pierre de Saint-Bélec de toute apparence ne fait pas exception à la règle (fig. 1).

⁷ Nicolas, Clément / Pailler, Yvan / Stéphan P. / Pierson J. / Aubry L. / Le Gall B. / Lacombe V. / Rolet J. : La

carte et le territoire : la dalle gravée du Bronze ancien de Saint-Bélec (Leuhan, Finistère). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 118, 1, 2021, p. 99-146.

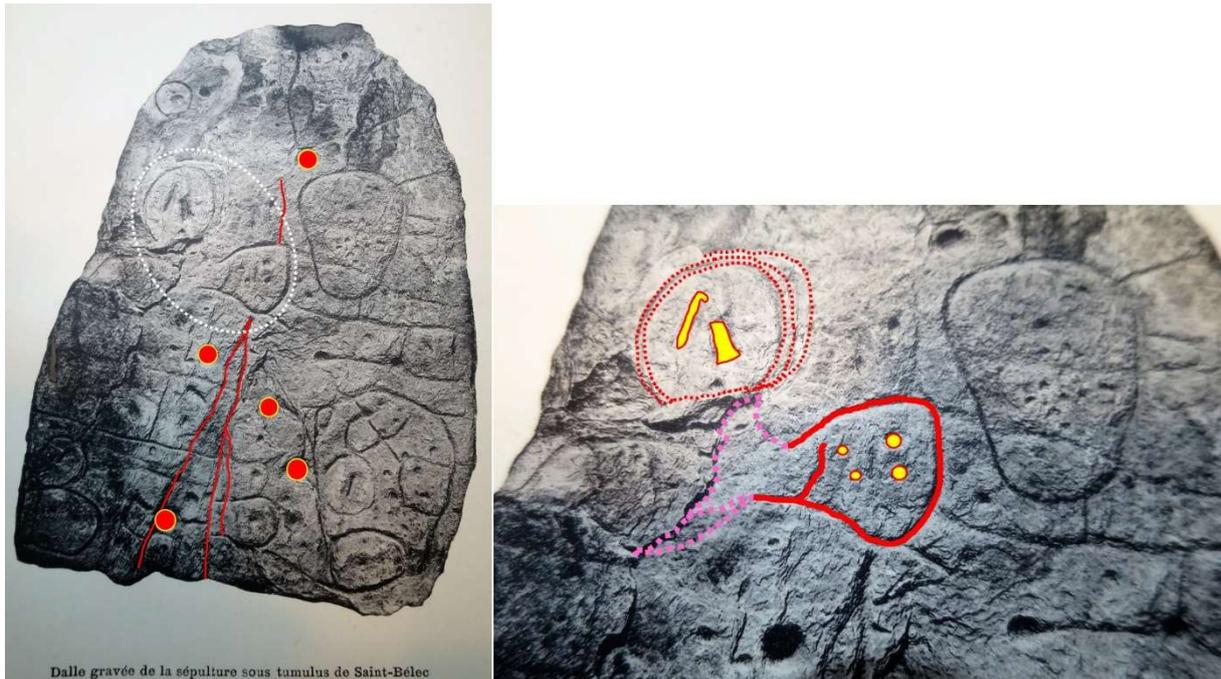


Fig. 1 : La dalle du Tumulus de Saint-Bélec ; silhouettes, cupules et cupulettes. (Cliché tiré de: Du Chatellier Paul: Les Époques Préhistoriques et Gauloises dans le Finistère Rennes, Quimper 1907, p. 178, Pl. XXXII; marquages en rouge et jaune: auteur.)

Les choses s'accroissent à partir d'ici et deviennent un peu plus maritime. Suivant une interprétation de trois éminentes autorités dans le domaine de l'art néolithique, les professeurs Alasdair Whittle, Serge Cassen et Jacopo Vaquero, on pourrait se sentir ici en présence de la tête d'une « baleine » en général et d'un « cachalot » en particulier. Selon Messieurs Nicolas / Pailler *et alii*, cette silhouette pourrait correspondre à une enceinte hypothétique. Pour l'instant, j'aimerais

simplement attirer votre attention sur la disposition trapézoïdale des quatre cupulettes anthropogènes et sur leur positionnement par rapport aux gravures encadrées d'une crosse et d'une lame de hache⁸. Sur la photographie générale sont marquées les cinq cupules les plus grandes et les plus profondes (fig. 2), qui ont des parallèles étroits sur la dalle de couverture de la chambre centrale du Tumulus Saint Michel à Carnac.

⁸ Voir Maeder, S. : Cachalot et Crosse - https://www.academia.edu/89436062/Cachalot_et_Crosse_03.

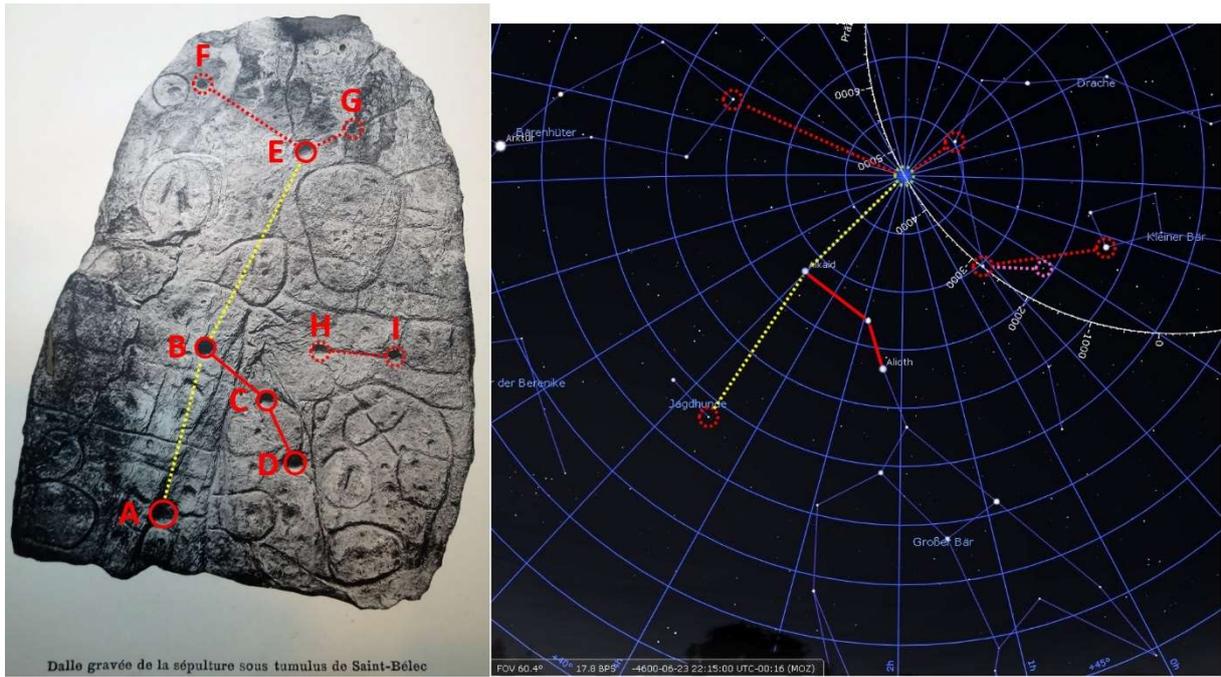


Fig. 2 : Comparaison entre les cupules les plus grandes et le ciel au-dessus de Quimper en été 4600 av. J.C. (cliché à gauche tiré de : Du Chatellier : Les Époques Préhistoriques et Gauloises dans le Finistère (Rennes, Quimper, 1907, p. 178, Pl. XXXII, carte stellaire à droite : Stellarium 0.21.0, marquages en couleur : auteur).

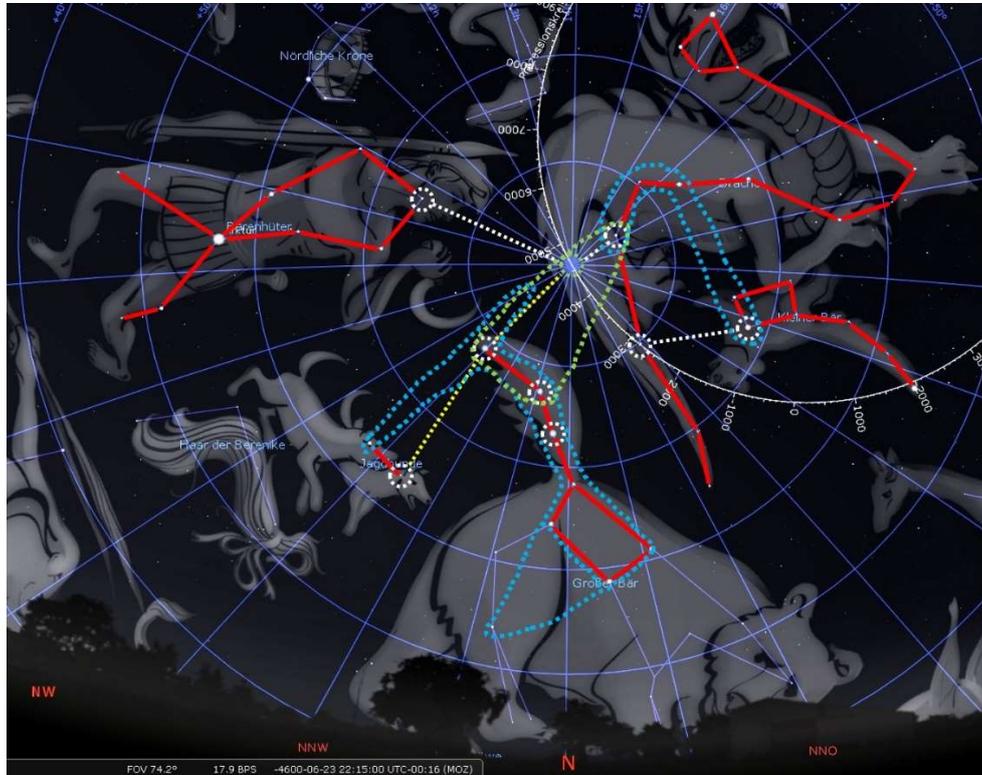


Fig. 3 : Intégration de la disposition représentée sur la dalle de Saint-Bélec dans les constellations de la tradition gréco-romaine (plus « cachalot », « lame de hache », et « crosse ») ; inclu le cercle de précession.

Fig. 3 présente l'intégration de la disposition représentée sur la dalle de Saint-Bélec dans les constellations de la tradition gréco-romaine (plus le « cachalot », la « crosse » et la « lame de hache ») ensemble avec le cercle de précession. Il est évident que les étoiles les plus brillantes situées autour du pôle - non étoilé à l'époque - sont incluses. Dans une même situation funéraire, privilégiée et centrale comme dans le plus fameux Tumulus Saint-Michel, nous sommes confrontés sur la dalle de Saint-Bélec à une carte encore plus détaillée, mais loin d'être unique en Bretagne, de la région circumpolaire vaguement aux environs de 5000 av. J.C. Mais qu'est-ce qui se passe quand on essaye un réglage fin de la motion du point polaire par le logiciel Stellarium ? Vers 4600 avant J.-C., c'est-à-dire environ 400 ans après que l'axe de rotation de la

Terre ait pointé vers l'étoile polaire HIP 73909, les angles entre les cupules profondes A-B-E, B-C-D et F-E-G reflètent avec précision la réalité du firmament nord. Les concordances sont évidentes et reflètent la réalité de l'époque avec plus de précision du moins, que n'importe laquelle représentation astronomique en Europe chrétien connue entre la fin de l'Antiquité et la Renaissance. Ensuite, je me permets de vous montrer cet exemple du Morbihan a) parce que le soi-disant cachalot avec son souffle coupé y est représenté au-dessus d'un capridé, d'un bovidé et d'un petit anthropomorphe, b) parce que nous avons là un autre exemple de la « manche » de la Grande Casserole (partie de la Grande Ourse), représenté correctement par des cupules, comme sur la dalle de Saint Bélec (fig. 4).

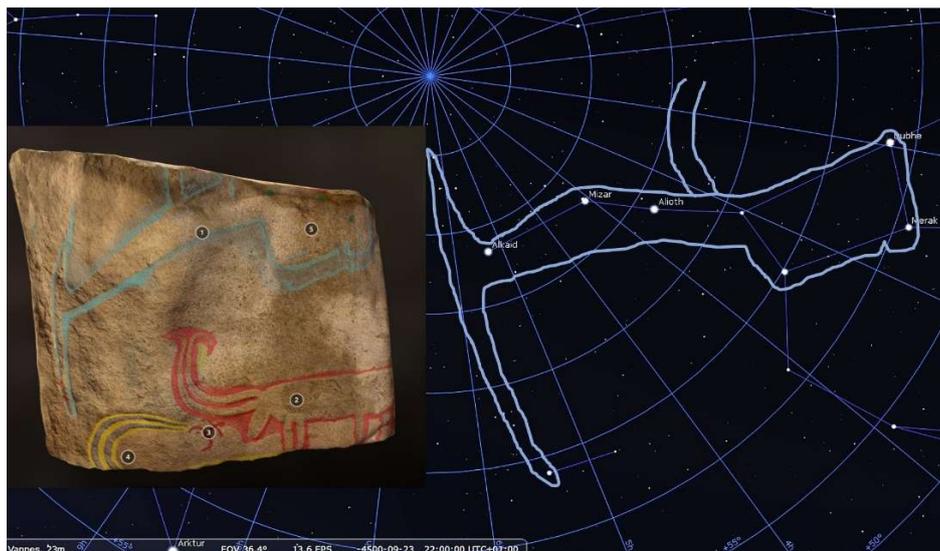


Fig. 4 : Cairn de Gavrinis, dalle de couverture: représentations d'un « cachalot » (1), un bovidé (2), un capridé (4), un anthropomorphe (3) et trois cupules (5) améliorée par la coloration cg. (tire de: Lescop, L.: <https://sketchfab.com/models/fc35160d9af94b359e490ec4e0afdb94> (download, 30.10.2018). Comparaison avec Stellarium 0.21.0.

Peut-être vous souvenez-vous du petit trapézoïde de cupulettes à l'intérieur de la tête de « baleine » apparemment farfelue sur la dalle de Saint-Bélec ? L'une des raisons pour lesquelles un prétendu cachalot est représenté ici à Gavrinis au-dessus des habitants de la terre ferme est que cette silhouette abstraite est rien d'autre qu'un simple trait autour des étoiles

circumpolaires les plus visibles de la Grande Ourse et d'une étoile des « chiens de chasse » vers 4600 av. J.C. La même silhouette se trouve gravée sur le Grand Menhir brisé à Locmariaquer. Ces motifs abstraits ont été communément appelés "haches charrues" depuis le début du 20e siècle, d'après Monsieur Zacharie Le Rouzic (figs. 5, 6).

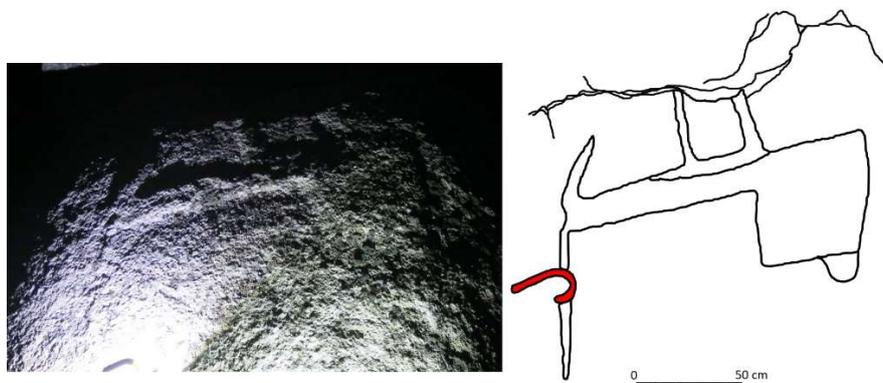


Fig. 5 : Gravure en relief champlévé, sur le Grand Menhir Brisé à Locmariaquer. (Cliché et croquis de l'auteur).

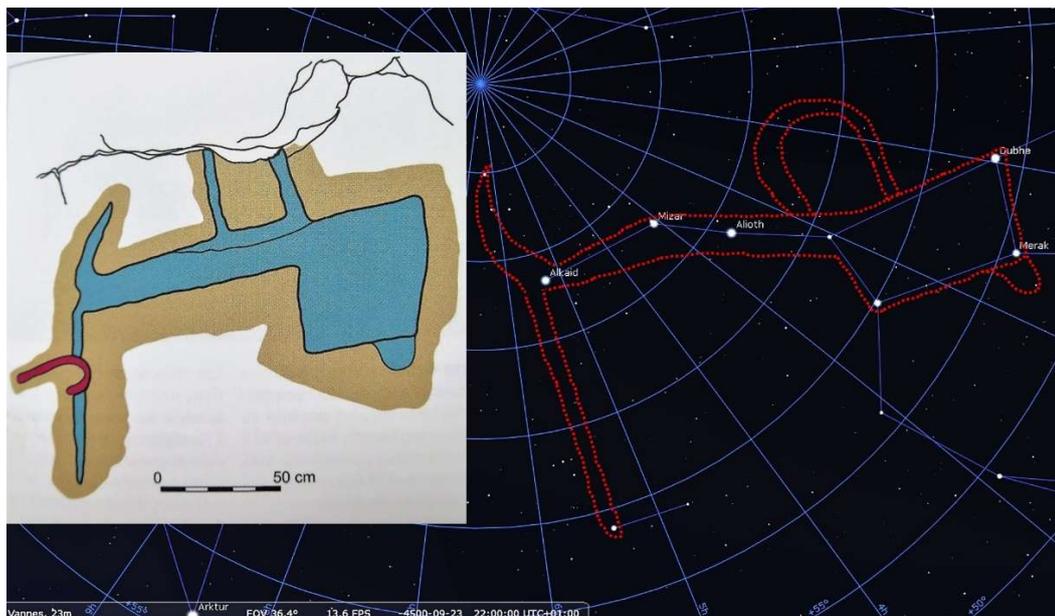


Fig. 6 : Comparaison de la gravure du « cachalot » sur le Grand Menhir Brisé et la « Grande Ourse » au firmament de Vannes 4500 av. J.C. (Croquis tiré de : Cassen, Serge /Tinévez, Jean-Yves : Les Mégalithes de Locmariaquer (Paris, 2012), p. 35, dessus).

Les concordances de proportions entre le trapézoïde de la "Grande Casserole" et la tête des soi-disants cachalots gravés sont-elles le fruit du hasard ou de mes désirs personnels ?

Vous le craignez peut-être encore. Mais heureusement, il existait une autre espèce de ce "cachalot" tout à fait pratique et raisonnable à plusieurs niveaux (fig. 7).

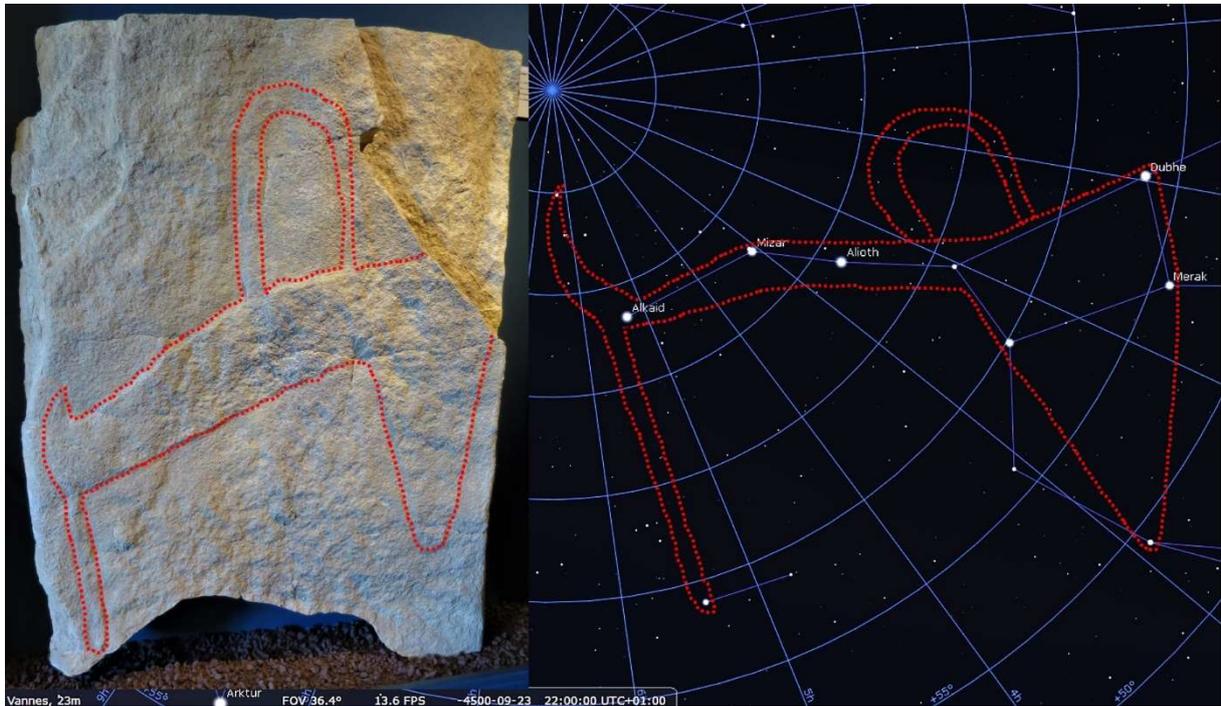


Fig. 7: Exemple 1 dans le Dolmen de Mané Rutual, Locmariaquer, Morbihan (Cliché à gauche : auteur, avec l'aimable permission de Dr. Emmanuelle Vigier, Directrice du Musée de Préhistoire Carnac, Stellarium 0.21.0, marquage en couleur : auteur).

Voici le premier exemple du dolmen de Mané Rutual à Locmariaquer pour le cachalot à tête triangulaire qui inclut tout simplement l'étoile brillante Psi UMa/52 UMa. La taille de la tête triangulaire par

rapport à la nageoire caudale asymétrique est une fois de plus en accord évident avec les conditions du firmament néolithique au-dessus de la Bretagne (fig. 8).

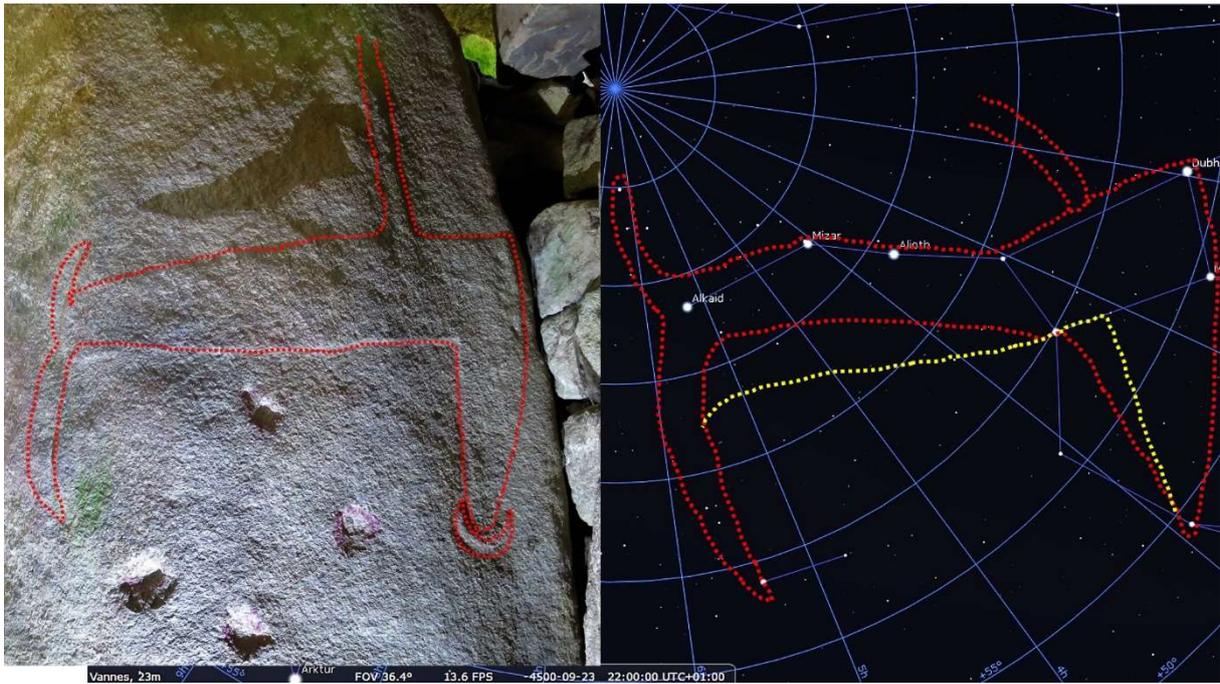


Fig. 8: Exemple 2 dans le Dolmen de Mané Rutual, Locmariaquer, Morbihan.

...comme sur le 2^{ième} exemple du Dolmen de Mané Rutual...

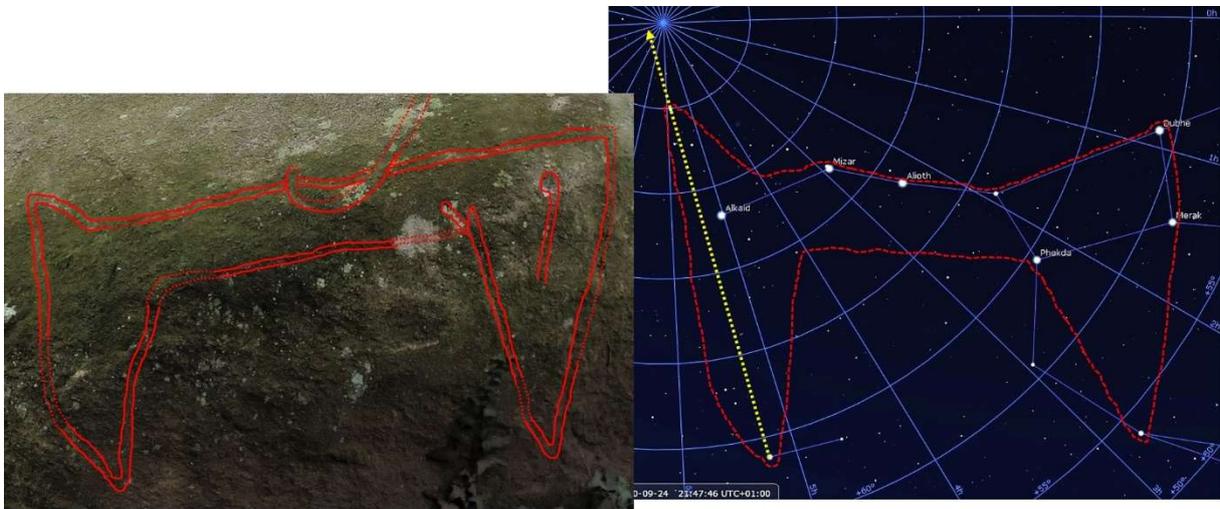


Fig. 9: Gravure du „cachalot“ abstrait du „type morbihannais“, près du moulin de Keriolet, Beuzec-Cap-Sizun, Finistère (Cliché à gauche et marquage : auteur. Carte stellaire : Stellarium 0.21.0).

... et pour retourner en Finistère sur un rocher posé à Beuzec-Cap-Sizun (fig. 9). J'ai eu l'honneur de pouvoir publier ce rocher, ses gravures et leurs implications dans votre Bulletin pour l'année 2021. Pour

être juste, il faut préciser que l'actuel Nestor de l'archéologie néolithique dans le Morbihan, le professeur Serge Cassen de l'Université de Nantes, a noté par télédiagnostic que cette gravure ressemblait

plutôt aux traces de griffes d'un engin de chantier : sans commentaire de ma part. Ce type de silhouettes « étranges » a manifestement revêtu une immense importance symbolique au 5e millénaire

avant J.-C., apparemment en raison des répercussions mésolithiques (fig. 10). Sinon, pourquoi l'aurait-on utilisé dans des projets architecturaux de grande envergure?



Fig. 10 : Croquis de l'ensemble mégalithique de Landaoudec, Crozon, Finistère (tiré de Devoir, 1911, p. 11., voir ref. 5).

Ici, aux alignements de Landaoudec, détruits dans la deuxième moitié du XIXe siècle, nous rejoignons à nouveau le pionnier Alfred François Devoir, déjà mentionné. En 1911, il constate les concordances du plan de base des alignements de Landaoudec avec le motif de la "hache charrue", ou « le cachalot »⁹: « Quelques blocs, non figurés sur le croquis des "Antiquités du Finistère" montrent que le monument s'étendait dans le Nord de l'enceinte A; cette remarque, rapprochée du tracé des enceintes et de

l'allée me donne à penser que la partie Ouest de l'ensemble de Landaoudec représente une hache emmanchée dont l'allée serait le manche, B le tranchant, A l'emmanchement et les blocs précités, les restes du talon. Les alignements D auraient figuré un ressaut du manche, et la ligne de pierres qui borde à l'Ouest, sur le croquis de Fréminville l'espace marqué « Carneillou » serait la corde de suspension. »

L'hypothèse de la hache peut être remplacée par celle de la charrue, nous nous

⁹ Devoir, Alfred: Les grands ensembles mégalithiques de la presqu'île de Crozon et leur destination originelle. Société Archéologique du Finistère - SAF 1911 tome 38 - Pages 3 à 38. <https://societe-archeologique.du->

finistere.org/bulletin_article/saf1911_0067_0106.html;

meilleur: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k207700g/f71.item>

trouverions en présence d'une reproduction, à très grande échelle, de la gravure qui orne la face inférieure de la Table des

Marchands ». Les plans documentés de longue date parlent souvent assez clairement d'eux-mêmes.

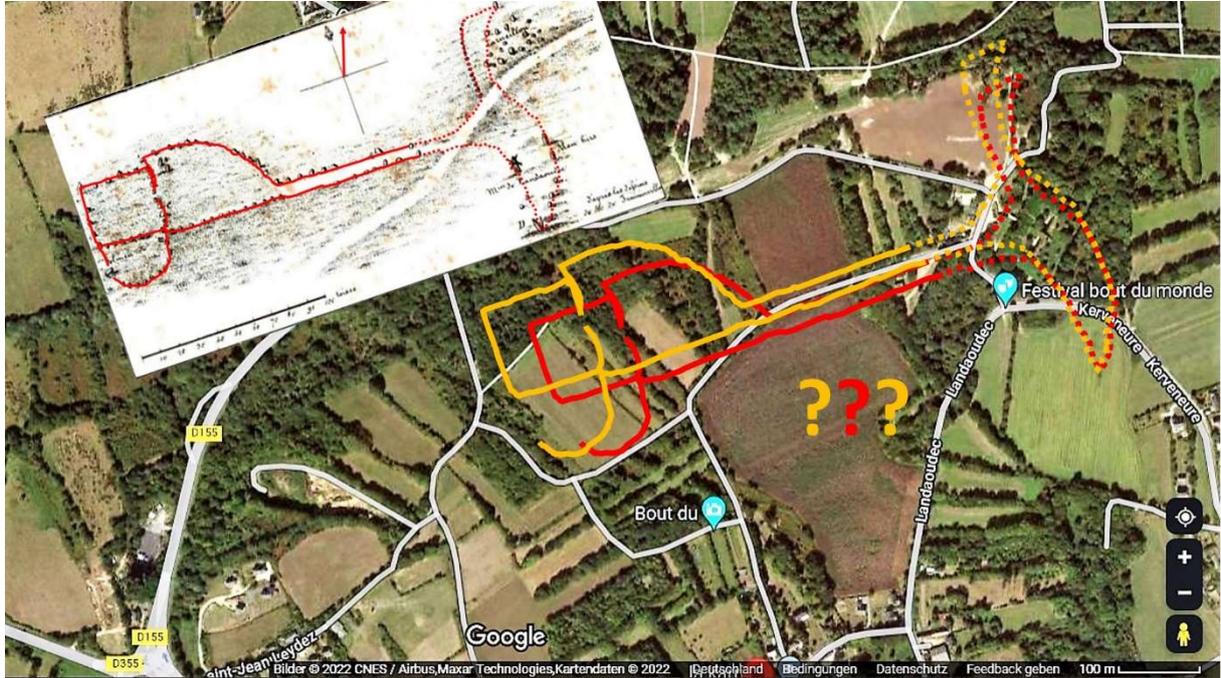


Fig. 11: Transfert du plan dessiné sur Google Earth (marquages : auteur).

Une projection sur le terrain actuel correspond aux parties des chemins, où

beaucoup des mégalithes en « quartz étoilé » ont été déposés jusqu'à nos jours.

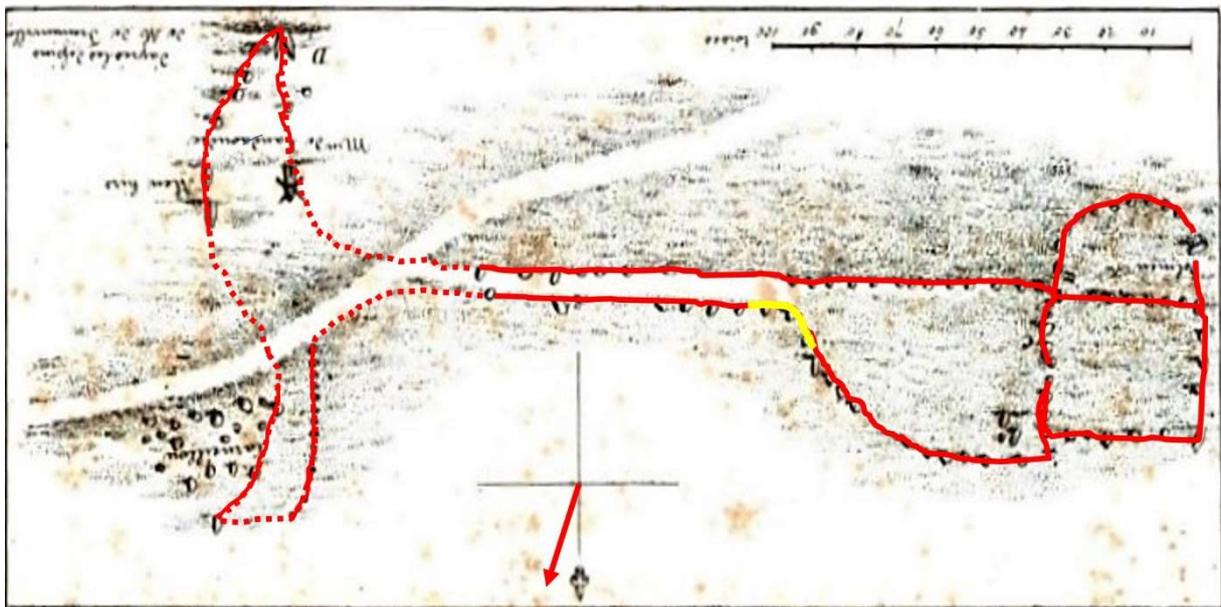


Fig. 12 : Le plan inversé.

On voit facilement les composants du « cachalot » abstrait ou de la « hache charrue » : le carré de la tête, la courbure du souffle, le corps allongé, et la nageoire

caudale longue. Les mêmes éléments se retrouvent sur deux autres alignements de la presqu'île de Crozon (Fig. 13).

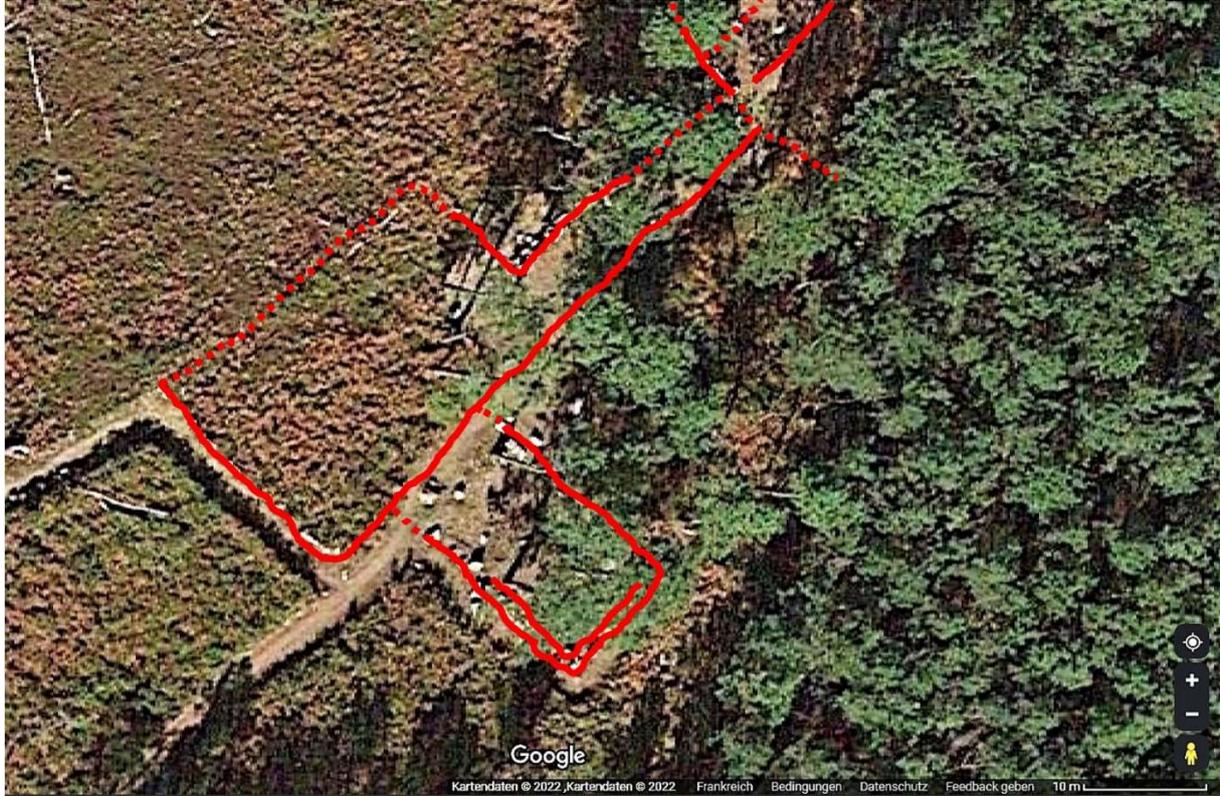


Fig. 13 : Alignements de Ty-ar-C'huré, Kercolleoch, Crozon (Google Earth, marquage: auteur).

Tout d'abord dans les Alignements de Ty-ar-C'huré, Kercolleoch, Crozon. Les traits rouges marquent des alignements encore présents. Les traits rouges pointillés marquant des propos hypothétiques pour une reconstruction tentative. Dans les restes des alignements de Ty-ar-C'huré, Kercolleoch, Crozon, une partie des éléments essentiels de la silhouette emblématique se laisse également deviner :

La tête trapézoïdale, l'arc du souffle, le corps allongé, une moitié de la nageoire caudale et une sorte de chemin de procession pour accéder au sanctuaire. Toutefois, il faut effectivement s'élever dans les airs pour comprendre simplement la transposition architecturale de la silhouette du « cachalot » en une construction d'architecture rituelle.

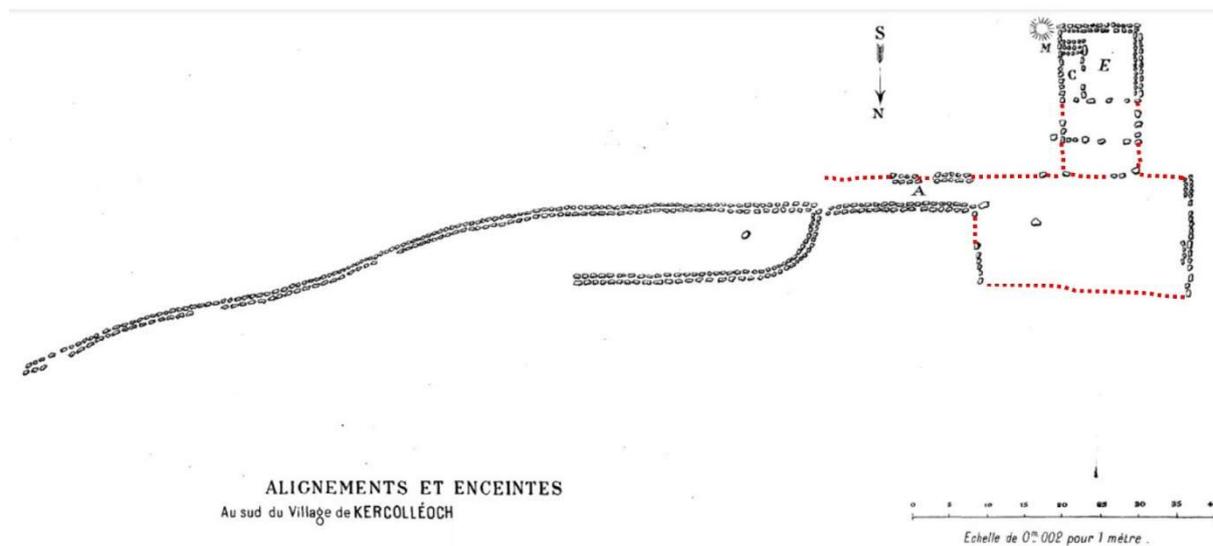


Fig. 14 : Plan du Ty-ar-C'huré (d'après Du Chatellier, Paul, 1883: Exploration de quelques sépultures de l'époque du bronze dans l'ouest et le sud du finistère, Pl. 1, traits pointillés en rouge : auteur).

...ou consulter au moins le plan du site publié par Paul du Chatellier en 1883 (fig. 14). D'autres indices du fonctionnement de cette hypothèse, qui - compte tenu du grand nombre de justificatifs - n'est plus guère

audacieuse, peuvent également être évoqués dans votre région sous la forme des vestiges des alignements de Lagatjar à Camaret-sur-mer (fig. 15).



Fig. 15 : Alignements de Lagatjar à Camaret, Crozon, 9 km à l'ouest des alignements détruits de Landaoudec. Propos de reconstruction hypothétique des parties détruites (Google Earth, marquage : auteur).

Là, en comparaison avec les découvertes de Landaoudec et de Ty-ar-C'huré, une partie de la ligne dorsale, la partie supérieure de la nageoire caudale, deux sections de l'arc de souffle, et un court morceau de la ligne ventrale d'une immense représentation du « cachalot céleste », y compris les restes d'une longue voie processionnelle, sont conservés. On pourrait facilement vérifier ou falsifier cette hypothèse par des analyses géomagnétiques

en localisant les trous creusés pour les stèles disparues. La même approche pourrait éventuellement permettre de reconstruire l'ensemble aussi impressionnant de Landaoudec. Pour en finir progressivement, j'aimerais vous présenter une seule des assemblages de pierres du Morbihan, dont la signification n'est pas non plus encore comprise : Le « champ des Menhirs » du Moustoir à Carnac (fig. 16).



Fig. 16 : Les sites du tumulus et de l'alignement du Moustoir, Carnac, à environ 450 m de distance (Google Earth).

Ici, le cercle se referme et nous rencontrons également un plan de base avec la tête, le corps, la nageoire caudale et l'arc du souffle d'une créature mythologique

abstrahie (fig. 17). Nous retrouvons même le trapèze à l'intérieur de la tête « poissonneux » en forme de petites cupulettes sur la dalle de Saint-Bélec.

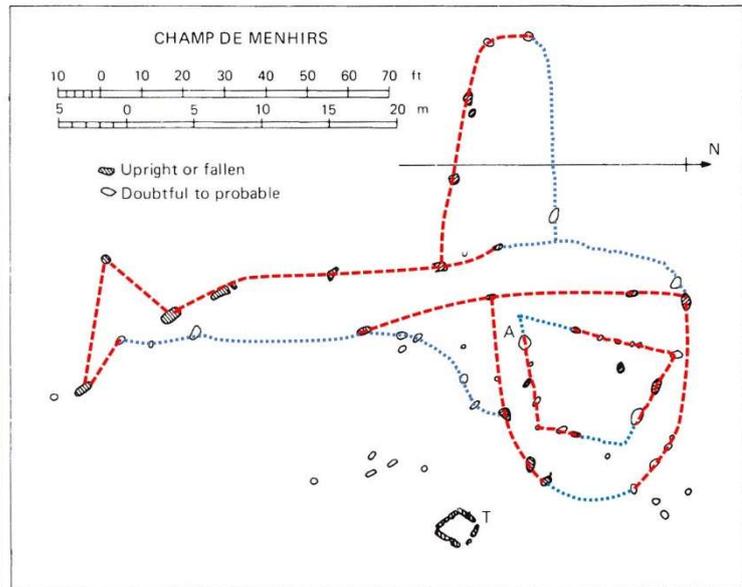
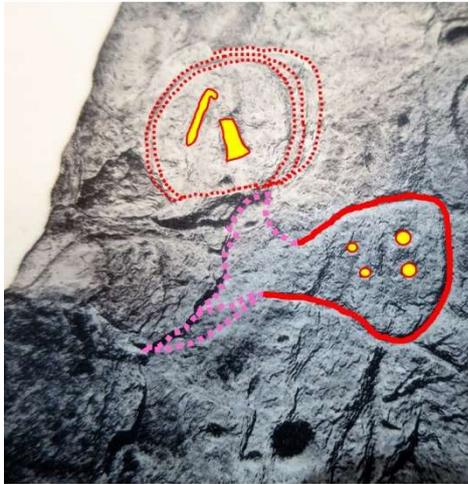


FIG. 9.8. Champ de Menhirs, near Le Moustoir. Some of the stones shown may be outcrops but those shown hatched are considered to be either upright or fallen menhirs. The site is on a low flat-topped hill; the highest point is near A.

Fig. 17 : Plan du „champ des menhirs“ / „alignement“ du Moustoir, Carnac (d'après Thom A. / Thom A.S., 1978: *Megalithic Remains in Britain and Brittany*, p. 106, fig.9.8.). À gauche la partie correspondante de la dalle de Saint-Bélec déjà mentionnée.

La dalle de Saint-Bélec et le champ de menhirs du Moustoir ne sont que deux exemples de ces pierres "parlantes", quasiment des rosetta-stones, qui racontent une histoire captivante entre archéologie, mythologie, cosmologie et astronomie. Les implications de ces simples observations sont trop nombreuses pour les énumérer toutes dans le temps imparti. Que vous soyez prêt ou non à prendre en compte les concordances évidentes entre des silhouettes des cachalots abstrahies, soit gravées, soit construites, et un archétype dans le ciel du nord, je vous serais très reconnaissant de bien vouloir garder un seul point en mémoire : les plans des alignements de Landaoudec, de Ty-ar-C'huré et de Lagatjar, peu étudiés jusqu'à

présent par nous archéologues, reposent selon toute apparence sur le même plan de base : un sanctuaire quadrangulaire ou trapézoïdale, une annexe en forme d'arc qui lui est accolée, une sorte d'esplanade, une voie processionnelle et un « nageoir caudale » à peu près perpendiculaire à cette dernière. En plus, peut-être vous souvenez-vous que dans le christianisme, nous acceptons comme tout à fait compréhensible une analogie similaire entre un symbole puissant et sa réalisation architecturale : L'instrument de torture et de mise à mort qu'est la croix, qui constitue le plan d'innombrables églises de l'Antiquité tardive à l'époque moderne. Sans parler du principe "sur terre comme au ciel", répandu dans le monde entier bien avant l'avènement

du christianisme. En fait, vous avez dans votre région, en presqu'île de Crozon, un trésor patrimonial, scientifique mais aussi touristique sous la forme de trois "cathédrales du Néolithique" qui ont des parallèles avec le même plan de base sous la forme de plusieurs "alignements" à Carnac dans le Morbihan : 1. Alignements de Kerlescan, 2. Le champ de menhirs du Moustoir. 3. le quadrilatère de Manio. 4. le tumulus de Manio.

Je suis moi-même étonné de devoir souligner que les phénomènes cycliques du firmament étaient des facteurs au moins aussi déterminants pour la vie de l'homme préhistorique que la topographie, le climat, la flore et la faune. Il est encore plus gênant de devoir constater que les seconds resont

essentiellement sur les premiers. Dans ce contexte, devons-nous entendre jusqu'à la saint-glinglin, que des prédécesseurs des Bretons avaient mieux à faire que d'observer le ciel ? Même et surtout à l'ère des "fake news" et des "faits alternatifs", le déroulement de l'histoire des sciences jusqu'à présent suggère qu'un scepticisme non informé devrait être remis en question de manière aussi rigoureuse qu'une crédulité sans critique. Mais pour cela, il faudrait bien sûr d'abord un esprit scientifique, c'est-à-dire sans préjugés, et - encore plus rare - du courage. Ni les approches académiques et théoriques actuelles, ni les approches plus fantaisistes ne peuvent être considérées comme la sagesse ultime (fig. 18).

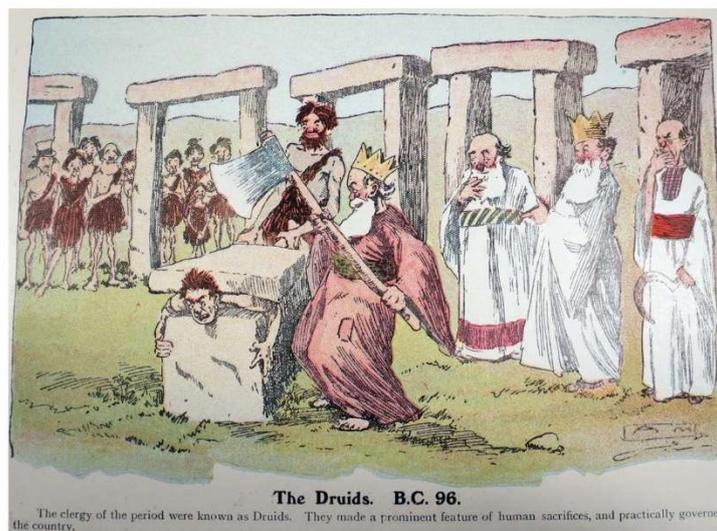
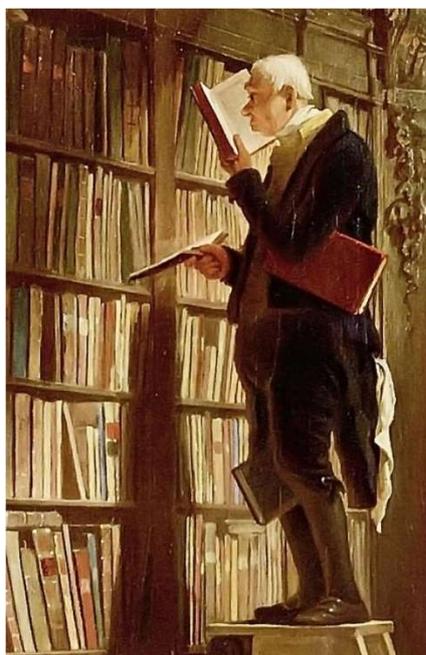


Fig. 18: À gauche : "Le ver de bibliothèque" (par Carl Spitzweg, environ 1850: https://de.m.wikipedia.org/wiki/Datei:Boekenwurm.JPG#/media/File%3ACarl_Spitzweg_021-detail.jpg, licence-free). À droite : « Les Druides, 96 av. J.C. » (par A. Moreland, A.: Humors of History : 160 Drawings in Colour (London 1908), No 5).

En ce sens, j'aimerais conclure par une devise de Publius Terentius Afer, un poète de comédies du 2^e siècle, qui me semble être une base au moins aussi prometteuse pour l'archéologie préhistorique qu'une bonne dose de scepticisme : « *homo sum, humani nihil a me alienum puto* » / « je suis un homme, rien d'humain ne m'est donc pas étranger ».

Merci beaucoup pour votre attention.